

La chevalerie Vivien

Guillaume et son armée arrivent au secours de Vivien, mais trop tard. Quand l'oncle et le neveu se retrouvent, Vivien est déjà blessé à mort. Il exprime néanmoins le désir de continuer à combattre les Sarrasins jusqu'au bout.

« LI

'Oncle Guillaume, dit Vivien, le vaillant,
Pour l'amour de Dieu, cessez de vous lamenter :
Vous voyez bien que je suis mortellement blessé.
Pour l'amour de Dieu, ramenez-moi mon destrier,
Nouez-moi mes boyaux autour de la taille,
Et remettez-moi en selle le plus vite possible,
Donnez-moi la rêne de mon cheval,
Et mettez-moi ma bonne épée au poing ;
Conduisez-moi au beau milieu des ennemis,
Et laissez-moi ensuite aller où bon me semble :
Si je n'abats pas des païens les mieux nés,
Les meilleurs et les plus téméraires,
S'ils se trouvent en face de moi,
Je n'ai jamais été le neveu de Guillaume au Court Nez.
– Cher neveu, répondit Guillaume, je ne vous y aiderai pas.
Mais je vous prie, étendez-vous pour vous reposer,
Tandis que moi, j'irai au milieu des combats
Pour provoquer mes ennemis mortels.
J'en atteste Dieu, vous serez vengé.'
Vivien rétorque : 'Qu'entends-je donc là ?
Seigneur, dit-il, vous avez grandement tort !
Si je meurs là, au milieu de ces vrais démons,
J'en obtiendrai une meilleure récompense,
Je serai plus aisément couronné en paradis.
Si vous vous obstinez à me le refuser,
Je me suiciderai sous vos yeux.'
Guillaume l'entend, il croit devenir fou.
Bon gré mal gré, devant tant de supplications,
Il l'a mené au beau milieu des Turcs.
Là, Vivien a frappé tant et plus.
Dieu le maintient bien ferme sur sa selle ;
Malheur à ceux qu'il atteint !
Le marquis au Court Nez le perdit vite de vue :
Il ne le verra plus avant l'heure de sa mort. »